

**Education et morale chez Emile Durkheim.  
Un faisceau de lumière pour nos pratiques éducatives ?**

**Education and moral at Emile Durkheim.  
A light for our educational practices?**

**DOHOU C. Modeste**

Enseignant Chercheur

Institut National de l'Education Physique et du Sport (INEPS)

Université d'Abomey-Calavi (UAC)

Centre d'Etudes et de Recherches en Education et en  
Interventions sociales pour le Développement (CEREID)

République du Bénin

**mdohou@yahoo.fr**

**Date de soumission :** 10/08/2023

**Date d'acceptation :** 30/08/2023

**Pour citer cet article :**

Dohou. M. (2023) « Education et morale chez Emile Durkheim. Un faisceau de lumière pour nos pratiques éducatives ? », Revue Internationale du chercheur « Volume 4 : Numéro 3 » pp : 1 – 13

## Résumé

Dans le monde éclaté de nos sociétés, en raison des mutations économiques et des innovations technologiques, l'individualisme gagne du terrain, la solidarité entre les autorités s'effrite, les institutions traditionnelles d'éducation sont en crise. Tout le monde semble avoir admis l'idée d'un déclin de la morale (Lheureux, 2012). Pourtant, il faut rebâtir l'édifice, mais sur quel fondement ? En un temps de crise comme le nôtre, le sociologue Emile Durkheim (1858-1917) s'est intéressé à la question du fondement de la morale. Il présente la société comme la source, la fin et le moyen de l'activité éducative grâce au concours des institutions chargées de transformer, en chaque individu, « l'être individuel égoïste qu'il est en l'être social qu'il doit être. ».

Cette étude vise à mettre en lumière sa pensée de sociologue en matière d'éducation et de morale. Grâce à une étude analytique de ses œuvres, nous sommes parvenus à montrer que, chez Durkheim, concourent simultanément formation scolaire, autorité et morale.

**Mots clés :** Durkheim ; Education ; Morale ; Intégration ; Autorité.

## Abstract

In the fragmented world of our societies, due to economic changes and technological innovations, individualism is gaining ground, solidarity between authorities is crumbling, traditional educational institutions are in crisis. Everyone seems to have accepted the idea of a decline in morality (Lheureux, 2012). However, the edifice must be rebuilt, but on what basis? In a time of crisis such as ours, the sociologist Emile Durkheim (1858-1917) was interested in the question of the foundation of morality. It presents society as the source, the end, and the means of educational activity through the assistance of the institutions responsible for transforming, into everyone, "the individual egoistic being that he is into the social being that he must be."

This study aims to shed light on his thinking as a sociologist in matters of education and morals. Through an analytical study of his works, we have managed to show that, in Durkheim, scholastic formation, authority and morality contribute simultaneously.

**Keywords:** Durkheim; Education; Morality; Integration; Authority.

## Introduction

L'éducation, comme action d'élever et de développer en un individu ses facultés physiques, intellectuelles et morales, peut être « formelle », « non formelle » ou « informelle » (Richard, 2015 : 25). Le processus formel est le plus contrôlé. Mais au cours du Forum Mondial sur l'Education tenu en mai 2015, il a été souligné la défaillance, presque généralisée, des systèmes éducatifs formels dans le monde<sup>1</sup>. La plupart des crises de nos sociétés ont des liens avec des crises d'éducation, des crises de la morale. Pour Jean-Marc Lamarre (2006), la démocratie moderne promeut et développe l'éducation en même temps qu'elle la fragilise et la rend difficile. Marcel Gauchet (2002) l'avait souligné quand il pensait que la modernité généralise l'instruction scolaire mais paradoxalement met en crise l'éducation et l'école. Dans ce sens, les exemples ne manquent point :

- des discours politiques et des options pédagogiques (la Pédagogie nouvelle) gommant la différence entre l'enfant et l'adulte et portent atteinte à l'autorité des parents et des maîtres ;
- des actes de violence se multiplient dans la cité comme dans les écoles : vol, viol, atteintes graves à la pudeur, agressions physiques et psychologiques, consommation d'alcool, de la drogue, tricherie, fraude, escroquerie, cybercriminalité.

En face de cette situation, il y a comme une « anomie » qui fait dire à Legrand (1991 : 13) : « l'honnêteté, l'économie, le dévouement, la générosité, le patriotisme, la fidélité, le respect des biens, le respect de la vie, tout cela pose problème aujourd'hui. »

Dans la crise qui s'installe avec comme corrolaires les actes répréhensibles de ces dernières semaines en France ( comme les émeutes suite à la mort de Nahel Merzouk le 27 juin 2023, tué à bout portant par un policier après un refus d'obtempérer allégué), des voix s'élèvent pour en appeler à la responsabilité des parents, à la retenue, au civisme, à la morale. Mais sur quoi peut-on fonder la quête d'une telle morale en contexte de pluralisme ? Et si les regards se tournent vers l'école et la famille pour demander une reprise en main de l'éducation des enfants, une question demeure : pourquoi notre école avait-elle perdu son lien avec la morale ?

Notre hypothèse est que les acteurs de l'éducation ignoreraient le lien essentiel de la morale avec l'éducation. L'objectif de cette étude est donc de proposer la pensée de Emile Durkheim (1858-

---

<sup>1</sup> Cf Rapport Final publié en 2016 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture [https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000243724\\_fre](https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000243724_fre)

1917), où concourent simultanément formation scolaire, autorité et morale. Sur le plan méthodologique, nous avons procédé à une lecture analytique des principales œuvres de l'auteur. Concrètement, cette lecture est partie de notre hypothèse pour aboutir à une interprétation raisonnée des œuvres de Durkheim dont la construction et la signification nous sont alors apparues plus claires. Ensuite, à la lumière de certains de ses commentateurs, nous avons fait une critique eu égard à notre problématique.

Dans les lignes à suivre, nous exposerons successivement sa définition de la morale, le fondement de la morale, l'éducation morale et la synthèse critique.

## **1. Définition de la morale**

Tout le projet du sociologue Durkheim est traversé par la problématique morale puisqu'il tenait à poser les jalons d'une véritable science de l'homme. Comment conçoit-il la morale et comment détermine-t-il le fait moral ?

### **1.1. La notion de morale**

Durkheim fait entendre, par morale, d'une part, « un ensemble de jugements que les hommes, individuellement ou collectivement, portent sur leurs propres actes comme sur ceux de leurs semblables en vue de leur habituer une valeur très spéciale qu'ils estiment incomparables aux autres valeurs humaines » (Prades, 1990 : 95) ; et d'autre part, « toute spéculation méthodique et systématique sur les choses de la morale » (Prades, 1990 : 95).

Pour lui, les « moralistes » sont ceux-là qui énoncent des jugements fondés sur des principes, sur des raisons déduites d'une certaine façon de concevoir l'homme. Ils jugent les règles morales, c'est-à-dire qu'ils critiquent pour redresser et réformer ce qui ne leur semble pas correct. Même s'ils le font par rapport à un idéal, l'auteur estime que cet idéal est néanmoins en constante mutation. C'est en vertu de cela que le « moraliste », non seulement, se réserve le droit de travailler de nouveau, mais aussi d'anticiper la forme idéale que la morale est appelée à réaliser : d'où, en même temps, la dimension pratique qui complète l'aspect théorique de la tâche du moraliste. Mais, si spéculation il y a en morale, c'est sous une forme scientifique qu'elle revendique de l'être. Ceci le conduit à la méthode de la science morale.

Comme toute réalité qui est objet de recherche, les règles morales doivent être traitées comme un véritable inconnu. Pour atteindre cet inconnu, il faut se servir des signes extérieurs par lesquels il se manifeste. Puis on leur substitue d'autres, à mesure qu'on avance progressivement.

En clair, selon Durkheim, si nous ne voulons pas que la notion de morale soit simplement une donnée de sens commun, il faut qu'elle soit construite par la science des faits moraux : les analyser, les classer, les ranger en genres et en espèces, déterminer leur place dans l'ensemble des autres phénomènes, les causes dont ils dépendent ; voilà la méthode de la science morale. Pour Durkheim, cette méthode diffère de celle généralement suivie par les « moralistes ». Aussi se propose-t-il de se lancer dans cette tâche qu'il estime urgente.

## 1.2. Le fait moral

Durkheim cherche, en un premier temps, les caractères distinctifs du fait moral, c'est-à-dire ce qui différencie les règles morales des autres règles. Le premier caractère, c'est l'obligation ; les règles morales sont investies d'une autorité spéciale. Mais pour obliger, l'objet du devoir doit également être désirable pour le sujet : d'où le second caractère de la règle morale : la désirabilité.

En un second temps, l'auteur cherche à comprendre ce qui explique ces deux caractéristiques de la règle morale. Pour y parvenir, il interroge la conscience morale contemporaine pour retenir que :

- un acte qui n'a pour objet que l'intérêt de l'individu, d'une manière égoïste, n'a jamais reçu de qualification morale ;
- c'est par rapport à « soi » comme individu constitué en une fin ayant un caractère moral qu'on considère les autres individus comme des semblables ;
- s'il y a une morale, c'est à cause de la société comme groupe formé par une pluralité d'individus associés. La morale commence donc là où commence l'attachement à un groupe quel qu'il soit.

A partir de là, Durkheim affirme que les caractéristiques du fait moral, à savoir obligation et désirabilité, sont explicables par :

- le fait que la société doive être bonne, désirable pour l'individu qui ne peut exister en dehors d'elle, ni la nier, d'où la transcendance de la société sur l'individu ;
- le fait qu'une autorité morale soit nécessaire pour conférer un caractère obligatoire aux préceptes de la société bonne.

Enfin, tout en reconnaissant que, sous l'influence de circonstances passagères, certains principes même essentiels de la morale existante peuvent être rejetés dans l'inconscient et considérés comme n'existant pas, (erreurs dont il confie la rectification à la science de la morale), l'auteur affirme, avec force, qu'on ne peut vouloir une autre morale que celle qui est impliquée dans la nature de la société. En effet, il écrit à une époque où il estime que toutes les institutions sont en crise et particulièrement l'éducation. Pour parer au plus urgent, il va proposer sa conception de l'éducation caractérisée essentiellement par l'éducation morale. Seulement, il existe, chez lui, une relation étroite entre sociologie de l'éducation et sociologie de la religion. Pour fonder « la morale », il va passer par la « religion ». Quel déplacement opère-t-il alors du fait moral caractérisé par l'obligation et la désirabilité au fait religieux ?

### 1.3. Du fait moral au fait religieux.

Sur les formes de la moralité, et notamment son caractère obligatoire, Durkheim est proche de Emmanuel Kant (1724-1804)<sup>2</sup>. Mais il s'éloigne de lui lorsqu'il évoque le caractère de la désirabilité :

« nous ne pouvons, en effet, accomplir un acte qui ne nous dit rien et uniquement parce qu'il est commandé. Poursuivre une fin qui nous laisse froids, qui ne nous semble pas bonne, qui ne touche pas notre sensibilité est chose psychologiquement impossible. Il faut donc qu'à côté de son caractère obligatoire, la fin morale soit désirée et désirable ; cette désirabilité est un second caractère de tout acte moral » (Durkheim, 1924 : 63).

Quelle est la source de cette désirabilité particulière qui complète la définition du fait moral ? Pour Durkheim, elle renvoie essentiellement à ce qui caractérise le fait religieux : « il est bien difficile, dit-il, de comprendre la vie morale si on ne la rapproche pas de la vie religieuse (...). Il doit (donc) y avoir du moral dans le religieux et du religieux dans le moral » (Durkheim, 1924 : 69). Il devient nécessaire de définir le fait religieux.

C'est par une étude anthropologique dans les tribus australiennes (Durkheim, 1968,2) que Durkheim aborde le fait religieux. Méthodologiquement, il estime, d'une part, que par là il aurait accès à une forme élémentaire de la religion par opposition à la complexité que le fait religieux acquiert dans les sociétés modernes ; d'autre part, il estime que la meilleure façon de

---

<sup>2</sup> Le caractère absolu et nécessaire de la morale kantienne est exposé dans deux ouvrages fondamentaux : *Les fondements de la métaphysique des mœurs* (1785) et *la Critique de la raison pratique* (1788).

parler du fait religieux est de se placer dans l'état d'esprit du croyant : « quiconque n'apporte pas à l'étude de la religion une sorte de sentiment religieux ne peut en parler ! » (Durkheim, 1970 : 309)

Dans *Les formes élémentaire de la vie religieuse*, l'objectif de l'auteur est de « discerner les causes, toujours, présentes, dont dépendent les formes les plus essentielles de la pensée et de la pratique religieuse » (Durkheim, 1968, 2 : 11). Il procède à une déconstruction du système religieux, relève en sa composition deux éléments : la pensée religieuse (les croyances) et les pratiques religieuses (les rites). Il en arrive à une définition de la religion comme un « système solidaire de croyances et de pratiques relatives à des choses sacrées, c'est-à-dire séparées, interdites, croyances et pratiques qui unissent en une même communauté morale, appelée Eglise, tous ceux qui y adhèrent » (Durkheim, 1968, 2 : 65). On peut donc en conclure que, chez Durkheim, l'idée de religion est inséparable de l'existence d'une Eglise. De plus, cette relation entre religion et Eglise introduit d'emblée le caractère communautaire du fait religieux. D'autre part, l'auteur évoque la relation des croyances et pratiques avec le sacré. Qu'est-ce à dire ?

Il y a, dans la pensée religieuse de Durkheim, l'opposition entre le sacré et le profane, opposition qui serait constitutive de toute pensée religieuse. Elle est révélatrice de deux mondes marqués entre eux par une distance absolue. « Le sacré, c'est essentiellement ce qui est mis à part, ce qui est séparé. Ce qui le caractérise, c'est qu'il ne peut, sans cesser d'être lui-même, être mêlé au profane » (Durkheim, 1924 : 103). Mais pour Durkheim, la séparation entre les deux domaines n'empêche pas certaines formes de relations entre eux, dont principalement les rites, qui permettent une communication entre le profane et le sacré, entre le croyant et le sacré, sans que ce dernier soit souillé par ce contact. Pour finir, sur la notion de sacré, remarquons que Durkheim la charge d'un contenu émotionnel : le sacré renvoie à des représentations collectives qui sont des états forts de la conscience commune.

Ayant relevé dans le fait religieux le sacré comme fondement des interdits et cause mobilisatrice de l'attitude religieuse, Durkheim va relier cette notion de sacré à la société afin de donner un nouveau fondement à la morale.

## **2. Fondement de la nouvelle morale**

### **2.1. Les prémices de Durkheim**

Durkheim note une même distance sociale infinie entre :

- l'individu et la société ;
- les désirs égoïstes de l'individu et l'idéal moral ;
- le monde profane et le sacré.

Nous avons d'un côté : individu, désirs égoïstes, monde profane ; et de l'autre : société, idéal moral, sacré. La fonction essentielle de cette distance est d'assurer un caractère de transcendance à la société, à la morale et au sacré. Cette transcendance a une double caractéristique : l'entrée en contact avec le domaine de la transcendance oblige à se soumettre à des contraintes et il faut des procédures sociales d'apprentissage de ces contraintes. D'autre part, cette transcendance se caractérise par le fait qu'elle est une source de bonheur et d'énergie pour l'individu. Durkheim met ainsi en relief ce qu'il croit que la religion comporte de vrai et d'irremplaçable, le sacré. Il peut donc, en postulant que la personne humaine est sacrée, fonder une morale « laïque » à l'usage des écoles publiques.

### **2.2. L'individualisme, « religion de la personne humaine »**

Dans l'élaboration de son approche sociologique des religions, Durkheim a posé la relation entre la société et le sacré que la société elle-même crée d'une certaine manière. La relation individu-sacré est l'origine de la relation profane-sacré, fidèle-Dieu. La société est, pour Durkheim, la source unique de ce qui est sacré, c'est ce qui lui fait dire : « entre Dieu et la société, il faut choisir (...) car je ne vois dans la divinité que la société transformée et pensée symboliquement » ( Durkheim, 1924 : 74-75). Et dans le contexte philosophique des Lumières du XVIII<sup>e</sup> siècle, le nouveau sacré, c'est désormais l'homme lui-même, dans son « humanité » qui devient un « Dieu pour l'homme » ; un nouveau sacré destiné à remplacer tout autre sacré. L'individualisme était le seul ciment qui, dans une société en voie d'éclatement, pouvait désormais unir les hommes. Quel sens a exactement cet « individualisme » ?

Durkheim prend soin de faire une distinction entre l'individualisme des économistes ( c'est le libéralisme économique) et l'égoïsme (l'individu au-dessus de tout). Dans le sens où parle Durkheim, on pourrait dire qu'il s'agit plutôt d'un « personnalisme ». Car ce qui fonde son

« individualisme », ce sont les « droits qui font de la personne la seule valeur consensuelle possible de telle sorte que, en respectant dans l'individu l' « homme en tant qu'homme », nous fassions, en même temps, allégeance au social de son essence même. La prise en compte fondamentale du groupe social introduit dans la compréhension de l' « individualisme » durkheimien un élément éthique. L'insistance sur les droits de l'homme privilégie l'interaction de l'individu avec le groupe. Comme l'a si bien dit Filloux, on note, chez Durkheim,

le « renversement d'un schéma donnant à l'individu un primat épistémologique, éthique ou psychologique, pour montrer que le respect de l'homme 'en général' en chaque homme trouve son fondement dans le caractère collectif de la conscience même qui la formule. Aimer respecter à travers les autres et soi-même l'humanité en quelque sorte » (Filloux, 1994 : 20-21).

En posant la personne comme un sacré, Durkheim a « con-sacré » son « individualisme » pour en faire le fondement de la morale. L'éducation morale consistera alors à apprendre à l'individu à reconnaître et à aimer la société qui l'entoure.

### **3. L'éducation morale**

La conviction de Durkheim, à partir de sa méthode d'analyse du fait social, du fait moral et du fait religieux, est que l'éducation doit être mise en relation avec le fait moral, puisqu'elle partage avec lui les mêmes caractéristiques : la contrainte et la désirabilité. Nous pouvons les appeler éléments fondamentaux de la moralité selon Durkheim.

#### **3.1. Les éléments fondamentaux de la morale**

Durkheim met en relief trois éléments fondamentaux de la moralité : les deux premiers sont ceux sans quoi il n'y aurait pas de morale et le troisième celui sans lequel la morale ne serait pas moderne.

##### **3.1.1. L'esprit de discipline et l'attachement aux groupes sociaux**

L'esprit de discipline est le premier élément fondamental de la moralité. Il est composé du goût de la régularité et du respect de l'autorité des règles. En effet, puisque la morale fixe, détermine et régularise les actions de l'homme, elle suppose chez l'individu un certain goût de la régularité. Et comme ces règles déterminent la conduite du dehors, elles forcent l'individu à s'incliner devant des valeurs qu'il considère plus hautes.

L'attachement aux groupes sociaux est le second élément fondamental de la moralité. En effet, l'homme, pour être un être moral, doit tenir à autre chose qu'à lui-même. Les groupes auxquels il s'attache sont la famille, la patrie et l'humanité.

Ces deux éléments ont un caractère formel et complémentaire. Formel, le contenu de la discipline l'est, car il varie d'une société à l'autre ; mais il n'y a pas de société sans discipline. Formels, les groupes sociaux le sont aussi, car ils sont très différents, les groupes sociaux auxquels l'éducation attache les individus ; mais sans un groupe auquel s'attacher, l'individu n'existe pas. La complémentarité de ces deux éléments réside en ceci que le premier représente l'aspect contraignant de la morale, le devoir. Le second, son aspect gratifiant, désirable, représente le bien. Aussi le lien est-il facile à établir avec le sacré dans ces deux aspects de contrainte et d'attrait.

### **3.1.2. L'autonomie de la volonté**

Si les deux premiers éléments évoqués plus haut sont indispensables pour qu'il y ait morale, il existe un autre élément, le troisième fondamental, spécifique à la morale dans une société industrielle : c'est l'autonomie de la volonté. L'homme moderne n'accepte pas d'être soumis à des règles qu'il n'a pas faites, qu'il ne comprend pas ; pour lui, un acte n'est moral que s'il est accompli en pleine liberté, sans contrainte d'aucune sorte. Comment concilier alors cette exigence de l'individu moderne avec le caractère de commandement extérieur qu'a toute règle morale ? Pour Durkheim, la morale moderne peut être autonome et elle doit l'être. Il pose cette autonomie par analogie avec les sciences de la nature . Dans l'ordre moral, c'est la science de la société qui rend l'individu autonome en lui faisant comprendre la nécessité des règles. Ainsi la morale doit-elle, avant toutes choses, se concilier avec la notion de la liberté de manière à faire de l'autonomie le concept fondamental. Par conséquent, le respect de la personne humaine est la valeur première, la seule, en tout cas, susceptible de gouverner les hommes. C'est sur cette notion d'autonomie que va prendre appui toute la pédagogie de la morale.

### **3.2. La pédagogie de la morale**

Parti de la sociologie pour fonder la morale et en déterminer les éléments caractéristiques, Durkheim va faire appel à la psychologie pour savoir comment transmettre une éducation morale. Il veut savoir de la psychologie les tendances qui, chez l'enfant, le prédisposent à recevoir cette éducation morale, avec le présupposé que la morale n'a rien d'inné et qu'elle est affaire d'éducation. Et c'est à une psychologie qui pose l'enfant comme le « primitif » que

Durkheim a recours. Comme le « primitif », l'enfant est prédisposé à acquérir l'esprit de discipline ; de même il est prédisposé à s'attacher à un groupe social, parce que fortement influençable.

Mais cela ne signifie pas, pour autant, qu'il faille abuser du pouvoir qu'a l'éducation sur l'enfant : il y a, en effet, des précautions à prendre pour protéger la liberté de l'enfant contre la puissance de l'éducation. Dans ce sens, les deux moyens les plus appropriés, dans la pensée de Durkheim, sont d'une part, la diversité des maîtres pour éviter qu'un seul n'ait une influence outrancière sur les enfants, et d'autre part, la conscience que le maître doit avoir de la nature de l'autorité : elle n'est pas « son » autorité, mais celle de la société qu'il représente.

#### 4. Synthèse critique

Dans la pensée durkheimienne, la société est, au sens propre, sacrée, parce qu'elle est infiniment plus que les individus qui la composent, puisqu'elle leur préexiste et leur subsiste, et surtout qu'elle fait d'eux ce qu'ils sont, c'est-à-dire des hommes. Mais cela ne réduit-il pas l'individu dont le bonheur réside, aussi, dans son intériorité pour l'exposer aux dérives totalitaires ?

Par ailleurs, en recherchant dans la religion le sacré pour fonder la morale, la pensée de Durkheim ne rencontrerait-elle pas aujourd'hui la critique de ceux qui estiment que la religion comme la philosophie est frappée de particularité ? Le sacré de la religion en tant que fondement des interdits et cause mobilisatrice de l'attitude du croyant est relié à la société afin de donner un nouveau fondement à la morale. Ce faisant, Durkheim n'a pas montré que la société soit la source de la morale. Son recours permanent à la catégorie de transcendance révèle bien sa difficulté à trouver la légitimation et les fondements d'une morale qui se voudrait laïque ailleurs que dans la sphère de la divinité et du surnaturel. Alors, puisque toute éducation morale repose sur « l'adhésion subjective à des principes » (Torres, 2015 : 81), le sacré de Durkheim peut-il être remplacé par le choix de l'absolu que Marcel Conche (1993) situe dans le « dialogue », en tant que la relation de l'homme à l'homme ?

Sur le fond, on peut remarquer que Durkheim n'étudie que la pédagogie des deux premiers éléments fondamentaux de la moralité : l'esprit de discipline et l'attachement aux groupes sociaux. Il ne dit plus rien de l'autonomie de la volonté, sans laquelle lui-même estime qu'il ne puisse être possible de parler de « morale moderne ».

Enfin, l'éducation morale, telle que Durkheim la conçoit, semble se limiter aux cadres de l'école primaire. Ceci s'explique quand nous savons que c'est une période charnière entre l'éducation en amont que l'enfant reçoit en famille et l'éducation en aval qui vient dans l'enseignement

secondaire un peu tardivement quand tout est déjà joué. Comment concrètement l'école primaire s'acquitte-t-elle de cette mission ? Simplement par la vie scolaire elle-même, qui est une leçon de morale pratique : les horaires, les « devoirs », le système des sanctions, la vie communautaire, sont autant de lieux d'éducation. Pour Durkheim, l'éducation morale se fait d'elle-même si l'école fonctionne normalement.

### **Conclusion**

Dans l'éducation morale se rencontrent les trois institutions Etat, Ecole, Religion (ou Eglise) en ce qu'elles signifient et dans le rôle qu'elles sont appelées à jouer en vue de la socialisation de chaque individu. Ce parcours analytique des œuvres de Emile Durkheim valide notre hypothèse : en limitant les enseignants à une instruction civique et morale dans le Programme du Primaire (Daniel, Bouchard et Desruisseaux, 2013), les responsables des systèmes éducatifs nationaux ont fini par rompre le lien essentiel entre école et éducation morale. L'école est devenue seulement un lieu d'instruction. Or, comme le rappelle Marion (1920 : 68), « le mot 'école' désigne ce qui forme le cœur, ce qui développe l'intelligence de quelqu'un, l'instruit de ce qu'il doit savoir, le forme à ce qu'il doit faire ».

La perspective qu'offre cette recherche est double. D'une part, elle permet de revisiter Emile Durkheim pour redonner à l'école son âme : la morale qui fait d'elle un lieu d'éducation intégrale de l'homme. D'autre part, et c'est une conséquence de ce qui précède, les résultats de cette recherche invitent à un changement de paradigme au niveau social et au niveau pédagogique. Socialement, le statut de l'individu doit bénéficier d'une nouvelle approche : c'est une personne pour qui la société a une importance capitale mais dont la société doit viser également l'éducation pour assurer sa propre survie. Sur le plan pédagogique, il sera nécessaire de former les enseignants à prendre conscience de l'autorité qu'ils représentent et de leur pouvoir de former, chez les enfants, l'ossature de leur intelligence en harmonie avec les exigences de leur personnalité morale. Cette étude aurait sûrement gagné en intérêt si elle avait proposé une stratégie d'apprentissage qui renouvelle les pédagogies en cours dans les écoles aujourd'hui et qui contribuent au délitement de la figure de l'autorité des parents et des enseignants.

Mais, en remettant au goût du jour la pensée de Durkheim, nous gagnons, déjà, la conviction qu'il ne peut y avoir d'éducation sans morale. L'éducation d'un individu appelle le concours de la famille, de l'Etat, de l'école et de la religion qui interviennent, non pas séparément, mais de façon à s'ouvrir les uns aux autres, de manière intégrative.

## Bibliographie

1. Conche, M. (1993), *Le fondement de la morale*, Paris, PUF
2. Daniel, M.-F., Bouchard, N. et Desruisseaux, J.-C. (2013). « L'éducation éthique en France : une analyse des programmes officiels français » in *Diotime* 58, 18-26. Récupéré le 6 juin 2017 de <http://www.educ-revues.fr/DIOTIME/AffichageDocument.aspx?iddoc=96727>
3. Durkheim, E. (1968), *Education et sociologie*, Paris : PUF
4. Durkheim, E. (1970), *La science sociale et l'action*, Paris : PUF
5. Durkheim, E. (1974), *L'éducation morale*, Paris : PUF
6. Durkheim, E. (1924), *Les formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris : PUF
7. Filloux, J-C. (1994), *Durkheim et l'éducation*, Paris : PUF
8. Gauchet, M. (2002), « L'École à l'école d'elle-même », in *La Démocratie contre elle-même*, Paris : Gallimard, 2002, p. 109-169.
9. Grapotte, S. et al. (2015), *Kant : la raison pratique. Concepts et héritages*, Paris : Vrin
10. Kant, E. (1785), *Les fondements de la métaphysique des mœurs*.
11. Kant, E. (1788), *Critique de la raison pratique*
12. Lamarre, J-M. (2006), « L'éducation civique et morale à l'école est-elle encore possible ? », *Recherche et formation*, 52 | 2006, 29-41.
13. Legrand, L. (1991), *Enseigner la morale aujourd'hui ?* Paris : PUF
14. Lheureux, G. (2012), Le problème de l'Education Morale en France au XXe siècle dans l'enseignement élémentaire. Education. Université Rennes 2, Thèse de doctorat.
15. Marion, M-A. (1920), *Le problème scolaire étudié dans ses principes*, Ottawa.
16. Prades, J. A. (1990), *Durkheim*, Paris : PUF
17. Richard, P. (2015). *Faire vivre le droit à l'éducation*. Lyon : Chronique sociale
18. Torres, J-C (2015), « Enseigner les valeurs : conditions pour une éducation morale dans les EPLE », in *Administration & Éducation* 2015/4 (N° 148), pp 77 à 84